

EXIT

[Toute sortie est définitive]

—

Une revue techno sur la Disparition
Compagnie Disorders

*« Quand notre cœur cesse de battre,
que nos organes stoppent et se vident,
que notre carcasse entame sa nuit définitive,
il existe dans notre cerveau une ultime zone de sursit.*

*Quelques secondes à peine, 30 exactement,
durant lesquelles chaque neurone libère
la totalité de l'énergie qui lui reste.
Un dernier embrasement électrique qui affole
la zone de nos rêves et de nos souvenirs,
comme un incendie.*

*Il est probable que durant ces 30 secondes,
alors que notre mort est prononcée
et que tout le monde nous pense fini.e,
nous aurions la possibilité de rêver une dernière fois
aux meilleurs instants de notre vie.*

*Notre bouquet final avant la mort.
C'est sûr faut pas se rater.
30 secondes. »*

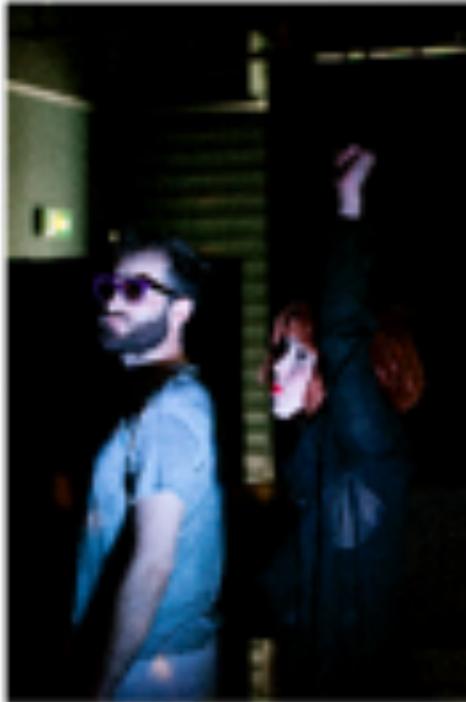


© Thomas Harel

ÉQUIPE

Mise en scène : Mara Bijeljac
Texte : Alison Cosson
Création sonore : Harold Kabalo
Création lumière : Yann Yvon Pennec
Musique originale : Harold Kabalo et Diane Villanueva
Construction : Alain Pinochet
Régie Générale : Victor Veyron
Avec : Grégory Fernandes et Diane Villanueva

Production : Cie Disorders
Coproduction : Deug Doen Group / Bourse Beaumarchais SACD
Production déléguée : Théâtre de l'Union CDN du Limousin
Soutien : Théâtre des Clochards Célestes / MPAA / Le Grand Parquet / Le Bercaïl



© Danica Bijeljic

RÉSUMÉ / INTENTION ARTISTIQUE

Comment accepter la fin ? Comment vivre avec l'idée de la disparition ?
Comment fait-on pour vivre ne sachant pas le temps qu'il nous reste ?

Dans une revue musicale, au rythme des BPM, deux interprètes-musicien.nes convoquent une galerie de personnages pris sur le vif et se lancent dans une folle quête existentielle : Conjuré la Mort. Une ode festive au débordement et à la pulsion de vie.

La création EXIT agit comme une tragédie de l'instant, peuplée de personnages en prise à leurs fantômes, qui dans un élan vital et subversif tentent d'avoir le contrôle sur la mort.

C'est une quête frénétique et joyeuse, un jeu infernal dans lequel le duo se lance.

Ils inventent à vue un monde de la pensée magique, un monde de croyances superstitieuses et de rituels conjuratoires qui transforment leurs vies en un véritable cérémonial.

La scène devient donc un espace des possibles usant des registres de l'absurde, du grotesque, du déjanté, et du tragique ; une forme baroque et Kitch dans laquelle les interprètes mettent en scène et théâtralise leurs pulsions existentielles.

30 secondes, c'est selon une étude scientifique récente le temps de sursis que nous aurions tous.tes quand notre cœur cesse de battre.

30 secondes durant lesquelles notre cerveau activerait une dernière fois la zone de nos rêves et de nos souvenirs ; d'où le fameux : « J'ai vu défiler toute ma vie »

Dès les premières notes, à la manière d'un rythme cardiaque, EXIT se construit en surenchère de fantômes et de rêves, et nous plonge dans un mouvement perpétuel, dans lequel le duo semble vouloir, sans relâche, expérimenter leurs 30 secondes.

« Je veux des soleils qui se couchent, qui se lèvent, des journées qui recommencent / Je veux courir à perdre haleine puer de la gueule au réveil / Dégouliner jusqu'aux plis de l'aîne franchir les limites de l'épuisement / Je veux hurler des orgasmes indomptables / Je veux la confusion et le trouble / Et le doute et la peur / Je veux perdre mon temps et ne pas rattraper / Je veux des cigarettes à éteindre / Des fleurs qui se fanent des printemps qui reviennent / Je veux des gens à perdre / Des histoires à finir / Des assiettes à jeter je veux m'enfiler des verres avec toi / Je veux les émotions brutes / Le rire aux larmes / Les larmes de crocodile / Je veux du temps de cerveau disponible / Du temps de cerveau engourdi / Du temps à dire à pouvoir encore dire
 Pas poli
 Pas correct
 Pas obsolète.
 Je veux vivre entière et entièrement / Je veux un moi qui dit on / Qui dit nous / Qui dit Nous voulons saisir le temps qu'il nous reste même si nous n'avons aucune idée du temps qu'il nous reste
 Nous voulons consumer le temps qu'il nous reste même si nous n'avons aucune idée du temps qu'il nous reste
 Nous voulons encore un peu de temps avant le reste même si nous n'avons aucune aucune aucune idée
 30 SECONDES. »



© Danica Bijeljic

120 BPM

« À plus de 120 BPM, l'électro fait danser la planète. »¹

MUSIQUE

Nous sommes des enfants des années 90 et nous considérons la musique électronique comme celle de notre génération : une musique de sensations, répétitive par essence, organique.

Naturellement associée à la culture de la fête, la musique électronique est intrinsèquement liée aux cultures de l'underground, de l'alternatif, de la marge et de la nuit.

Par conséquent, elle est celle que nous choisissons pour exprimer nos questionnements politiques liés au corps et à l'individu dans les sociétés contemporaines.

La rencontre entre la machine et la voix, le rythme et la mélodie, le numérique et la sensualité des corps sont au centre de notre travail.

Nous imaginons ainsi une véritable dramaturgie rythmique autour des BPM (Battement par minute) tel un langage organique sous-terrain qui viendrait révéler de manière sonore les paradoxes intimes, les mouvements intérieurs et l'avancée inéluctable de la fiction.

Le dispositif musical permettra d'envoyer les sons et la musique, fabriqués par les interprètes, en direct au plateau.

Nous utiliserons un Pad SPD tel une batterie électronique, permettant d'envoyer de la musique directement du plateau.

Le SPD est une machine qui nous permet de sampler des sons composés au préalable, plus ou moins longs et percussifs, qui rentreront en dialogue avec le texte des personnages-chanteurs.

La musique fédère les tentatives individuelles des interprètes, elle accompagne le chaos intime des personnages et transcende le tragique .

Si la musique électronique constitue le socle de notre recherche, notre monde musical et culturel est par ailleurs éclectique et l'apport d'autres genres musicaux, en regard de l'électro, viendra nourrir l'univers musical du spectacle.

¹ Jean-Yves Leloup, *Electro de Kraftwerk à Daft Punk*, Philharmonie de Paris, 2019.

— *EXTRAIT.*

*Eurydice est assise dans un bar crasseux du royaume des morts ;
la musique des Enfers est fracassante.
Autour d'elle les créatures se déchaînent.
Elle pense. Elle pense à Orphée.
Quand le serpent l'a mordue,
allongée dans l'herbe durant ses 30 dernières secondes,
c'est son chant qu'elle a entendu.
Maintenant elle voudrait qu'il vienne la chercher.
Depuis qu'Eurydice est partie Orphée n'a plus le goût de chanter.
Il a sans arrêt l'impression de l'entendre entrer dans la pièce alors il se
retourne. Chaque jour il se retourne et il pleure.
Hadès le Dieu des enfers entend la tristesse d'Orphée,
il est touché peut-être, alors il lui propose un deal.
Orphée peut venir chercher Eurydice pour la ramener à la vie.
Mais il y a une condition.
Il ne doit pas la regarder tant qu'ils sont au royaume des morts.
Et Orphée aux enfers se remet à chanter.
Ils avancent vers la lumière.
Il espère qu'Eurydice est dans son dos et qu'Hadès a tenu sa promesse.
Et Orphée sait qu'il ne doit pas se retourner,
il avance en imaginant le visage d'Eurydice dans son dos.
Et alors qu'il est tout près du but.
Peut-être qu'il pense être arrivé au but.
Orphée impatient se retourne.
Mais elle est encore dans la pénombre.
Et une deuxième fois Eurydice doit mourir.*

Pour ce spectacle nous faisons le choix d'une écriture originale qui trouve son point de départ au plateau. Dans cette volonté de chercher ensemble les ressorts du jeu, nous travaillons à partir d'improvisations. Nous n'établissons pas toujours à l'avance quelle scène sera parlée ou non, le texte n'arrive que s'il y a nécessité. Il est pour nous un outil et il arrive qu'il soit lui-même emporté par la musique. L'écriture doit prendre en compte toutes les parties constituantes de la dramaturgie (scènes non parlées, musique, chanson, travail du corps).

Par ailleurs, si les improvisations en sont le point de départ, il nous semble important que, dans un deuxième temps, un véritable travail de la langue s'opère. Nous ne cherchons pas une langue quotidienne, sauf si elle s'impose dramaturgiquement. Les registres de langue, la forme de l'écriture peuvent, selon nous, contribuer à faire sentir que les interprètes, jouent et inventent à vue. Ainsi les ressorts langagiers du classiques peuvent côtoyer le trivial. Enfin, dans cette forme qui questionne notre disparition et se tenant aux frontières du rêve, les mots doivent pouvoir ouvrir des portes, des espaces poétiques, devenir des révélateurs psychanalytiques des personnages. Ils amènent le trouble dans ce jeu infernal que les interprètes semblent maîtriser, mais dont la langue, comme les images, viennent révéler les failles.



© Thomas Harel

ÉLECTRO CARDIOGRAMME

! MISE EN SCÈNE / ESPACE

En premier plan, des étagères sur lesquelles sont entreposées des urnes, un frigo, un canapé, un micro et un PAD. Cet espace nous évoque autant un appartement qu'une boutique de pompes funèbres ou une scène de concert. Au deuxième plan, un rideau de boucher ouvre sur un couloir, un passage qui transforme progressivement le premier plan en zone d'attente.

Nous sommes dans un espace hybride, parfois très concret, parfois très onirique pouvant tout à la fois devenir le dispositif d'une performance, le lieu du souvenir ou le Styx, passage entre le monde des morts et celui des vivants. La chambre d'enfant n'est jamais loin mais le paradis non plus.

Des éléments de décor peuvent entrer, sortir, se transformer à vue. Ils donnent, avec la lumière, le son, la possibilité de passer d'un espace à un autre en quelques secondes. Nous cherchons à ce que le plateau soit un terrain de jeu, une fabrique à histoires. Le quatrième mur n'existe pas toujours. Ce sont les interprètes qui semblent agir sur lieu, en être les gardiens ou les prisonniers.

Au centre, ils sont à fleur de peau, dans un engagement émotionnel total. Ils sont, à la fois, la matière et le lieu de la fiction. Chacune de leurs tentatives, aussi grandes ou futiles soient-elles, semble toujours être une question vitale. Dans cet espace, le temps se dilate et 30 secondes ne durent jamais 30 secondes.

Nous accordons une très grande importance au dialogue qui se joue entre le jeu, la musique, la lumière et le texte. Chacun contribue à la dramaturgie et à la narration et peut devenir élément principal d'une scène. Toutes les écritures peuvent être facteurs d'émotion, la machine théâtrale dans son entièreté est le lieu de notre recherche.

Le magique peut advenir et faire basculer un son, un mot, un geste dans un rêve qui agit alors comme un fantôme. Le frottement entre le réel et l'extraordinaire est permanent. Le grand et le petit fusionnent, les registres se rencontrent pour créer un univers poétique, sensible et fantaisiste.

« Dans le monde réellement renversé, le vrai est un moment du faux. » ¹

¹ Guy Debord,
La Société du spectacle,
 1967.

— **DISORDERS**. nom pluriel. anglais.

- *Trouble(s), désordre, pathologie, dérèglement, perturbation, anomalie.*
- *Chaos, émeute, anarchie.*

DISORDERS

La Compagnie Disorders est une compagnie de spectacle vivant créée en 2020, composée de Mara Bijeljac metteuse en scène/direction artistique, Diane Villanueva chanteuse/interprète et Alison Cosson autrice/dramaturge.

Dans ses différents projets la compagnie recherche aux travers de formes pluridisciplinaires (corps, chant, écriture) à construire de nouveaux récits émancipateurs.

La compagnie affirme sa volonté de mettre au cœur de ses projets des écritures contemporaines et travaille avec des auteur.e.s vivant.e.s à qui elle passe des commandes d'écritures en fonction des projets et des collaborations.

Son projet de création EXIT [Toute sortie est définitive] est produit par le Théâtre de L'Union CDN du Limousin et lauréat de la Bourse Beaumarchais SACD

Teaser : <https://youtu.be/dkUsipE7Fno>



BIOGRAPHIES

— YANN YVON PENNEC

Yann Yvon, est comédien , créateur lumière et régisseur.

Il se retrouve relativement jeune à être le régisseur général d'une petite salle parisienne, le Lavoir Moderne. C'est là qu'il apprend au contact des différentes compagnies de danse, de théâtre, de concerts à éclairer l'espace scénique et à s'interroger sur l'écriture lumineuse et l'émotion qu'elle peut transmettre.

Il se forme auprès de grands éclairagistes, comme Philippe Gladieu, Jacques Rouveyrolis, Stéphane Laisné.

Il travaille avec la compagnie Disorders et fait la création lumière de EXIT [Toute sortie est définitive] mis en scène par Mara Bijeljac une production du Théâtre de L'union CDN du Limousin.
Il participe au projet COLERE tant que comédien .

Par ailleurs il fait partie d'un Cabaret Rock avec le groupe de musique La Caravane Passe, dans lequel il joue et à créer la lumière.,

Le Vrai-Faux mariage spectacle qui tourne depuis plus de quinze ans en festival, au cabaret sauvage notamment.

— HAROLD KABALO

Harold Kabalo est créateur son , compositeur , ingénieur du son et DJ.

Musicien depuis son jeune âge et marqué par la scène Rave de la fin des années 90, c'est avec un sampleur qu'il sculpte la matière sonore.

Associant son large background musical avec une solide technique d'ingénieur du son, il est en perpétuelle recherche de cette texture qui réveillera l'inconscient collectif.

Le travail du son pur servir une histoire, c'est ce qui l'anime dans son voyage sonore aux travers de ses nombreuses expériences. (Lot records, Doublscotch.)

Il fait partie du groupe ÜGHETT, un groupe de chanson française-techno et travaille également avec Demi-mondaine.

Il travaille avec la compagnie Disorders et fait la création sonore et musicale de EXIT [Toute sortie est définitive] mis en scène par Mara Bijeljac une production du Théâtre de l'Union CDN du Limousin .

Il Participe au projet COLERE pur lequel il fera la création sonore.

BIOGRAPHIES

— VICTOR VEYRON

Régisseur général, comédien, technicien lumière et plateau, constructeur.

D'abord formé au Conservatoire municipale du 15eme arrondissement à Paris.

Il à joué pendant une dizaine d'années sous la direction d'Army Berry avec La Société des Ecrans.

Il a travaillé avec Jérôme Tomray, Mylène Haranger, Jean Patrick Vieu, Dalia Bonnet, Sidney Ali Mehelleb, Simon Fraud, Aurelie Van den daele.

Il a joué les textes des auteurs de la Beat Génération, de Jean Baudrillard, de Georges Bataille, d'Emile Cioran...

D'auteurs contemporain : Army Berry, Joël Jouanneau, Mylène Haranger, Jean Claude Grumberg, Claire Barrabes, Fausto Paravidino, Sidney Ali Mehelleb, David Hare.

Et aussi Shakespeare, Marivaux et Tchekhov.

En parallèle, depuis 2005, Victor travail en tant que technicien.

Créateur lumière, constructeur, régistéé plateau

Il a travaillé pour la fondation Cartier pour l'art contemporain, la Compagnie Oposito, la société des écrans, la Compagnie des chiens de pailles, la compagnie Théâtre Cazaril, le théâtre de l'Aquarium, le Ciné 13 théâtre, Théâtre sur parole avec François Rancillac...

Il à fait la régie général et plateau de Vania/Vania sous la direction de Clément poirée, D'Angels In America sous la direction d'Aurélié Van Den Daele.

Il est régisseur général pour les spectacles du Birgit Ensemble depuis 2021 .

— CONTACTS

Mara Bijeljac / 0668108265

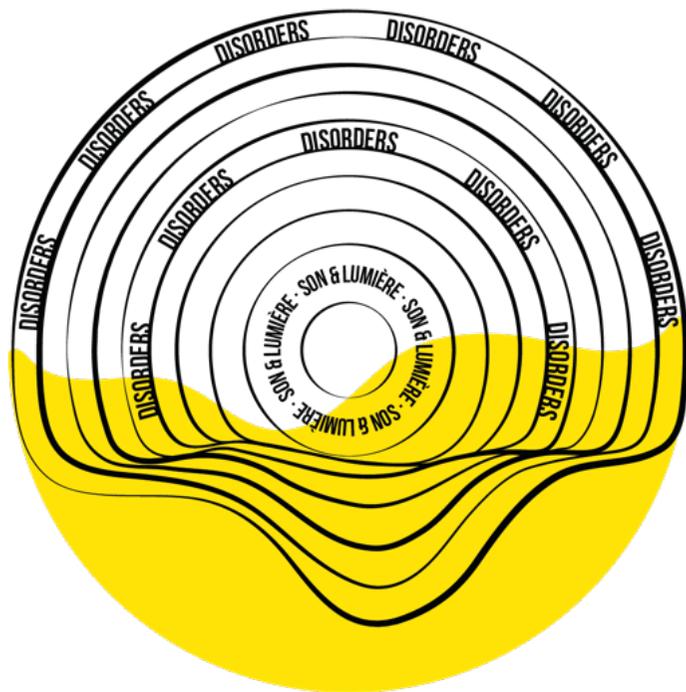
marabijeljac@gmail.com / assodisorders@gmail.com

Production : Tania Magy / Elia Gosse

tania.magy@theatre-union.fr / elia.gosse@theatre-union.fr

Adresse / Cie Disorders 34 rue de Bagnolet 75020 Paris

Siret / 801 694 407 00017



PLANNING PRÉVISIONNEL

— 2021 —

Résidence de création à la MPAA Saint-Blaise, Paris.
Résidence de création au Théâtre des Clochards Célestes, Lyon.

— 2022 —

Résidence de création, au Théâtre de l'Union
Centre Dramatique National du Limousin.

— 2023 —

Février : travail dramaturgique
Septembre : Résidence Le Bercail Dunkerque
Novembre : Résidence Grand Parquet
30 novembre : Crash Test sortie de résidence Grand Parquet

— 2024 —

Création envisagée
En recherche de résidence de création
Diffusion en cours